

et pour ses serviteurs il se laissera fléchir.
Car il les a vus défaits,
abandonnés en détresse et délaissés.

³⁷ « Et le Seigneur a dit : Où sont leurs dieux,
ceux en qui ils avaient mis leur confiance,

³⁸ « le gras de leurs offrandes, vous le mangiez,
et vous buviez le vin de leurs libations ?

Qu'ils se lèvent et qu'ils viennent à votre secours,
et qu'ils soient pour vous des protecteurs !

grec, ainsi que dans les Targums. Le TM est difficile. Dhorme : « quand il verra que la main se détache et qu'il n'y a plus rien ni esclave ni affranchi » (litt. : ni retenu ni relâché), expressions qui suggèrent un épuisement total. ~ « Détresse » (*epagōgē*) : hapax du Pentateuque, ne se lit que 2 fois en *Isaïe*, 8 fois dans le *Siracide* et chez Théodotion pour Pr 27, 10 : selon Caird, il a le sens général de « détresse » et non le sens particulier de « captivité » (*LSJ*). Certains manuscrits donnent *apagōgē*, « arrestation » (pour être emmené en captivité : voir Is 10, 4) que Walters considère comme la leçon originale (*The Text...*, p. 129-130).

32, 37 « Et le Seigneur a dit » : TM, « et il dira » (sans sujet). Les Targums ont le verbe « dire » au pluriel et attribuent les paroles suivantes aux nations ennemies qui demandent à Israël « où est le Dieu d'Israël ? », etc. ~ « Leurs dieux » : à cause du contexte le traducteur rend ici 'ēlōhīm par un pluriel (ailleurs il donne le singulier *theōs*, ainsi au v. 39). « Ceux en qui » : le pronom relatif grec tient la place du nom « rocher » dans le TM (attesté au pluriel par les leçons hexaplaïres) qui se rapporte aux dieux des ennemis, ce que peut-être n'a pas voulu exprimer le traducteur.

32, 38 « Vous mangiez » : TM, « ils mangeaient ». En employant la deuxième personne, alors qu'on vient de parler des dieux des idolâtres (« leurs dieux »), la version grecque dissocie les Hébreux des nations idolâtres : ils n'ont fait que participer au culte, ils ne l'ont pas institué pour eux-mêmes. ~ « Protecteurs » (*skēpazēs*) : ce mot, non attesté ailleurs dans la documentation grecque, n'est employé que quatre autres fois dans la Septante, uniquement pour appeler le Dieu d'Israël « protecteur » de son peuple (hébreu : « bouclier », *šitrāh*), toujours dans des textes poétiques de cantique ou de prière : en Ex 15, 2 (sans correspondant avec un mot hébreu en ce sens), en Ps 70, 6 (*id.*), dans la prière de Judith (9, 11) et dans l'hymne d'action de grâces de Si 51, 2. Il est deux fois couplé avec *boēthās*, « secours », et synonyme de *huperaspistēs*, une autre innovation (semble-t-il) des traducteurs, notamment dans le Psautier, pour la métaphore du Dieu « qui protège de son bouclier ». Voir aussi la note sur 33, 27. ~ Chez les chrétiens ce titre divin (absent du NT) et le verbe *skēpázēin* seront repris dans des litanies d'inspiration juive (voir Clément de Rome, la grande prière des ch. 59-61, avec les notes d'A. Jaubert, SC 167). Ces formules (des couples de deux mots) s'intègrent parfois à la prose chrétienne : voir par exemple les cinq couples de deux mots de la prière de Judith (« Dieu des humbles, secours des petits... ») chez Origène, *Com. Jo.* XIII, 168. ~ Pour un autre hapax de cette famille, *skēpasis*, voir la note sur 33, 27.

³⁹ « Voyez, voyez, que Moi je suis,
et il n'y a pas de dieu en dehors de moi ;
moi, je tuerai et je ferai vivre,
je frapperai et moi je guérirai,
et il n'existe personne qui délivrera de mes mains.

⁴⁰ « Car je lèverai vers le ciel ma main,
et je jurerai par ma droite
et je dirai : Je vis, moi, pour toujours,
⁴¹ « car j'aiguiserai comme l'éclair mon épée,
et ma main tiendra ferme le jugement,
et je rendrai le châtement dû aux ennemis,
et à ceux qui me haïssent, je rendrai leur dû.

32, 39 « Voyez, voyez » : redoublement emphatique. TM : « voyez maintenant ». « Moi je suis » (*egō eimi*) : le TM donne un des tours utilisés comme substitut du nom divin, littéralement intraduisible : « moi, moi, lui » (*'anī 'anī hū'*). Le nom divin créé par le traducteur, *egō eimi* (différent du nom créé en Ex 3, 14, *ho ōn*, « Celui qui est », « l'Étant »), se lit également dans la version d'*Isaïe* (43, 10 et 25 ; 51, 12 ; 52, 6) et sera systématiquement utilisé comme sujet d'un verbe personnel, au sens de « moi, je », dans la recension Kaigé. Il sera important dans l'*Évangile de Jean*, voir A. Jaubert, *Approches de l'Évangile de Jean*, en particulier p. 162-167). ~ « En dehors de moi » (*plēn emoi*) : formule d'exclusion forte (cf. 4, 35 et 39, pour l'hébreu *mīlēbaddō*, il n'est pas de dieu « en dehors de lui ») ; le TM donne ici '*immādī*, « à côté de moi » (*Intr.*, p. 48). ~ La prière ancienne des chrétiens nomme le Dieu « qui tue et qui fait vivre » dans une litanie de supplications : Clément de Rome 59, 3 (voir aussi le texte de 4 M cité en note sur 30, 20). Mais cette formule soulevait des difficultés. Origène répond plus d'une fois aux « hérétiques » qui objectent au Dieu de l'Ancien Testament les mots « moi je tue », « moi je frappe » : ces impies négligent la seconde partie des formules car, si Dieu « fait mourir » (ce qui est « mourir au péché », « mourir avec le Christ »), il faut comprendre aussi qu'« il fait vivre » avec lui, vivre par la résurrection ; la « mort » ou les mauvais traitements envoyés par Dieu ont une valeur médicinale, ils sont suivis de la guérison (*C. Cels.* 2, 24 ; *Hom. Jer.* 1, 16 ; *Hom. Num.* 12, 3 ; *Com. Mat.* 15, 11).

32, 40 « Et je jurerai par ma droite » : rien ne correspond à ces mots dans le TM. Le grec crée un parallélisme.

32, 41 « J'aiguiserai » (*paroxinein*) : TM, *shānan*, « aiguiser », rendu par *akonân* dans ses autres occurrences. Pour *paroxinein*, habituellement employé lorsqu'il s'agit d'« irriter » Dieu, voir la note sur 32, 16. Le grec introduit une comparaison (« comme l'éclair ») là où le TM écrit : « aiguiser l'éclair (= la lame) de l'épée ». ~ « Tiendra ferme le jugement » (*anthēxetai*) : le verbe latin correspondant, *continebit*, a été compris au sens de « retiendra ». Verecundus comprend que Dieu laisse un temps pour le repentir, avant le jugement. ~ Dans les stiques cd (de même au v. 43, fg) le traducteur reproduit le chiasme de l'hébreu en répétant le même verbe (*antapodidónai*, « faire payer en retour » : note sur 32, 35) alors que l'hébreu fait alterner les verbes *shūb* (« rendre la vengeance ») et *shillēm* (« payer »).

⁴² « J'enivrerai mes flèches de sang,
et mon épée dévorera les chairs,
du sang des blessés et des captifs,
de la tête des chefs des ennemis.

⁴³ « Réjouissez-vous, cieus, avec lui,

32, 42 « De sang », *aph'haímatos* : la préposition *apó* décalque l'hébreu *min*, comme la plupart du temps, quel que soit le verbe ainsi construit. Cette préposition introduit également le troisième complément, « de la tête... ». ~ « De la tête des chefs » (*arkhón-tōn*) : TM, « de la tête des chevelus » (*par'ōt*). Les « chevelus » sont les chefs qui vont tête nue, laissant flotter leur chevelure : en Jg 5, 2, dans le cantique de Déborah, la version grecque, selon l'Alexandrinus, élimine pareillement l'image et donne *arkhēgoi*, tandis que le Vaticanus tente une transposition : « le voile a été enlevé » (*apekalúphthē apokélumma*). Ici, Aquila donne *apopepetasménōn*, « de ceux qui ont enlevé leur coiffure ».

32, 43 Acclamation finale. Depuis la découverte des manuscrits de Qumrân on sait que, parmi les stiques de ce verset que l'on jugeait « supplémentaires » dans la version grecque par rapport au TM (les stiques a, b, d et g), trois se lisent dans le texte hébreu de Qumrân, les deux premiers, a et b, et le septième, g (fragment publié par P.W. Skehan, BASOR 136, 1954, p. 12-15 et voir P.M. Bogaert, « Les trois rédactions conservées... »). Les traits originaux de ces stiques ont transmis aux Pères grecs quelques thèmes importants. De plus, les divergences avec le TM sont significatives du milieu juif de la traduction. ~ « Réjouissez-vous, cieus... tous les fils de Dieu » : une partie des manuscrits de la Septante donne, comme dans la citation d'He 1, 6, « tous les anges de Dieu » (voir déjà en 32, 8) : c'est le thème des anges (« cieus », « anges ») associés à la glorification de Dieu (note sur 32, 1). ~ A partir d'He 1, 6, le pronom « lui » (qu'ils se prosternent « devant lui ») est considéré comme renvoyant au Fils, supérieur aux anges. Cf. Ps 96, 7c, où le stique presque identique est interprété en fonction du nom *kúrios* placé en tête de psaume. ~ « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple » (absent du Qumrân) : TM, « acclamez, nations, son peuple ». La divergence est considérable, même si elle repose sur un tout petit changement des lettres hébraïques : en grec, selon la tradition missionnaire d'Israël dispersé au milieu des peuples, c'est un appel à la conversion des païens, invités à se joindre à la louange, alors que le TM ordonne aux nations d'acclamer le seul peuple d'Israël. La citation de ce stique se lit en Rm 15, 10 dans le contexte de la réunification des « nations » avec le « peuple ». Ces mots seront constamment cités par la tradition des Pères : Justin, *Dial.* 130, 1-2, Irénée, Origène, Eusèbe, Didyme, etc. Le « peuple » peut représenter tout Israël ou seulement ceux qui se sont convertis. Théodoret (comme déjà Justin) identifie le « peuple » à ceux des Juifs qui ont cru au Christ et qui ont transmis l'enseignement aux nations (*Qu. Dt.* 42). Un fragment grec donné par Procope explique ce stique par la phrase de Paul en Ép 2, 14 : le Christ « des deux peuples n'en a fait qu'un ». Une version d'Aquila est alors citée à l'appui de ce sens : *henopoïēsatē éthnē laóus* (qui voudrait dire quelque chose comme « unissez les nations et les peuples » ?) mais on voit que *henopoïēsatē* est une orthographe fautive pour *ainopoïēsatē*, « acclamez... », conforme à l'hébreu ; Eusèbe donne ce verbe, « acclamez », suivi de *éthnē laós autou* : cette leçon signifie-t-elle que « le peuple » de Dieu est invité à « acclamer les nations » ? Selon Eusèbe, les « nations » et « le peuple » sont invités à se réjouir ensemble (*DE II*, 1, 12 et *II*, 3, 30-31). ~ « Qu'ils lui donnent force » (*enisthusaíōsan*

2 et que se prosternent devant lui tous les fils de Dieu ;
3 réjouissez-vous, nations, avec son peuple,
4 et qu'ils lui donnent force, tous les anges de Dieu ;
car le sang de ses fils est vengé,
et il vengera, et il rendra le châtiment dû aux ennemis,
et à ceux qui haïssaient il rendra leur dû,
et le Seigneur purifiera la terre de son peuple. »

⁴⁴ Et Moïse écrivit ce chant ce jour-là et il l'enseigna aux fils d'Israël, et Moïse vint et il prononça toutes les paroles de cette loi aux oreilles du peuple, lui ainsi que Jésus, fils de Navé. ⁴⁵ Et Moïse continua de parler jusqu'au bout à tout Israël, ⁴⁶ et il leur dit : « Soyez attentifs en votre cœur à toutes ces paroles que je vous donne en témoignage aujourd'hui, vous commanderez à vos fils de les observer et de mettre en pratique toutes les paroles de cette loi ; ⁴⁷ car ce n'est pas une

autōi). On lit dans la Septante ce verbe (attesté depuis Aristote) construit soit avec le datif, comme ici, soit avec un accusatif (« fortifier » quelqu'un : voir par ex. Jg 3, 12), comme le donne ici une partie de la traduction manuscrite et Origène, par exemple, selon la version latine de son *Commentaire du Cantique des cantiques* : « que tous les anges les reconfortent » (les nations) (p. 191, éd. Baehrens, GCS). ~ « La terre de son peuple » : Verecundus voit ici la purification de l'Église, ou des cœurs des saints, que Dieu prépare pour en faire son lieu d'habitation.

§ 32, 44-47 Moïse met par écrit le cantique et il l'enseigne au peuple

32, 44 « Et Moïse... Israël » : les deux premières propositions de ce verset sont propres à la version grecque, qui répète ici 31, 22 pour conclure le cantique (*Intr.*, p. 80). Dans la proposition suivante, le grec dit que Moïse prononça « toutes les paroles de la loi », alors que le TM, qui n'a pas les propositions précédentes, écrit que « Moïse vint dire toutes les paroles de ce chant ». Le grec distingue donc le cantique et « la loi ». Dans le TM, il est ensuite question de « toutes ces paroles » (sans précision) dans le v. 45 (mots absents du grec), puis, dans le v. 46, « toutes les paroles de cette loi » (*id.* en grec). Le grec est plus clair que l'hébreu. ~ Moïse « vint et prononça » est un décalque du tour hébreu au sens de Moïse « vint dire ».

32, 47 « Parole » : ici, exceptionnellement, le singulier *dābār*, qui renvoie à l'enseignement du Seigneur, n'est pas rendu par *rhēma* (comme par ex. en 18, 18 ou 30, 13) mais par *lógos* (*Intr.*, p. 42). ~ « Parole vide » (*kenós*) : Origène utilise cet adjectif (qui se lit aussi en Ex 34, 20 et Dt 16, 16 : tu ne te présenteras pas en ma présence « vide ») pour affirmer qu'à plus forte raison les Écritures sont « pleines » de sens, qu'aucun de leurs signes n'est « vide » de la sagesse de Dieu (*Philocalie* 1, 28 ; M. Harl, *Origène, Sur les Écritures...*, SC 302, p. 203 et 206 s.). — « Celle-ci » : en grec, *lógos* (la « parole »), est masculin, repris par un pronom masculin (comme en hébreu *dābār* et le pronom *hū'*) ; vient ensuite un pronom féminin (*haútē*), par attraction avec « votre vie » ; il s'agit toujours de la « parole » identique à « la loi ». ~ Le TM donne le mot « vie » au pluriel. ~

[31] ὅτι οὐκ ἔστιν ὡς ὁ θεὸς ἡμῶν οἱ θεοὶ αὐτῶν¹⁴¹⁸.
οἱ δὲ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀνόητοι¹⁴¹⁹.

[32] ἐκ γὰρ ἀμπέλου Σοδομων ἡ ἀμπελος αὐτῶν,
καὶ ἡ κληματὶς αὐτῶν ἐκ Γομορρας¹⁴²⁰.

ἡ σταφυλὴ αὐτῶν σταφυλὴ χολῆς,
βότρυς¹⁴²¹ πικρίας αὐτοῖς.

[33] θυμὸς δρακόντων¹⁴²² ὁ οἶνος αὐτῶν
καὶ θυμὸς ἀσπίδων ἀνίατος¹⁴²³.

[34] οὐκ ἰδοὺ¹⁴²⁴ ταῦτα συνῆκται¹⁴²⁵ παρ' ἐμοὶ
καὶ ἐσφράγισται ἐν τοῖς θησαυροῖς μου;

[35] ἐν ἡμέρᾳ ἐκδικήσεως ἀνταποδώσω¹⁴²⁶,
ἐν καιρῷ, ὅταν σφαλῇ ὁ ποὺς αὐτῶν.

ὅτι ἐγγὺς ἡμέρᾳ ἀπωλείας αὐτῶν,
καὶ πάρεστιν ἔτοιμα ὑμῖν¹⁴²⁷.

[36] ὅτι κρινεῖ κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ
καὶ ἐπὶ τοῖς δούλοις αὐτοῦ παρακληθήσεται¹⁴²⁸.

εἶδεν γὰρ παραλελυμένους αὐτοὺς
καὶ ἐκλελοιπότες ἐν ἐπαγωγῇ καὶ παρειμένους¹⁴²⁹.

[37] καὶ εἶπεν κύριος¹⁴³⁰ Ποῦ εἰσιν οἱ θεοὶ αὐτῶν,
ἐφ' οἷς ἐπεποίθεισαν ἐπ' αὐτοῖς¹⁴³¹,

[38] ὧν τὸ στέαρ τῶν θυσιῶν αὐτῶν ἡσθίετε
καὶ ἐπίνετε τὸν οἶνον τῶν σπονδῶν αὐτῶν¹⁴³²;

¹⁴¹⁸ *Il...Dio*: TM «la loro roccia non è come la nostra Roccia»: cfr. nota al v. 4.

¹⁴¹⁹ *Insensati*: nell'ebraico c'è un termine raro che significa "giudici", "arbitri" (cfr. *Ex* 21, 22 e *Iob* 31, 11); il Samaritano lo interpreta come un participio («i nostri nemici vedono»); i LXX effettuano una traduzione contestuale (cfr. J.W. Wevers, *Notes*, cit., pp. 526-527).

¹⁴²⁰ *Il...Gomorra*: TM «e dalle piantagioni di Gomorra»; il traduttore crea un parallelismo con lo stico precedente.

¹⁴²¹ *Grappolo*: al plurale nel TM.

¹⁴²² *Draghi*: il termine δράκων significa "serpente", ma evoca anche i mostri favolosi, come l'ebraico *tanninim*, con cui si indicano i mostri marini (cfr. *Gen* 1, 21).

¹⁴²³ *Veleno incurabile*: TM «veleno crudele». L'aggettivo forse non è troppo distante dal greco in quanto l'essere crudele, senza pietà, implica il non accordare guarigione, ovvero perdono (anche la *Vulgata* riporta *insanabile*; cfr. BA v, pp. 335-336).

¹⁴²⁴ *Ecco*: assente nel TM.

¹⁴²⁵ *Raccolte*: in ebraico si trova qui un participio passivo dal verbo *kms*, *hapax* della Bibbia ebraica, di senso incerto, probabilmente «depositato», «raccolto» (cfr. H.R. Cohen, *Biblical Hapax Legomena in the Light of Akkadian and Ugaritic*, Scholars Press, Missoula, Mont. 1978, p. 39). J.W. Wevers preferisce leggere *kmws*, «raccolto», seguendo il Samaritano (*Notes*, cit., pp. 527-528).

¹⁴²⁶ *Nel...ripagherò*: TM «a me spetta la vendetta e la retribuzione»; mentre i LXX enfatizzano la vendetta di Dio, l'ebraico sottolinea che la retribuzione è compito esclusivo di Dio; ne deriva implicitamente l'invito a non vendicarsi sul piano umano. Forse il traduttore ha letto al posto di *ly*, «a me», *lywm*, «nel giorno», attestato nel Samaritano; l'espressione «giorno della vendetta» è frequente nei profeti (*Is* 34, 8; 61, 2; ecc.). Non è da escludere che questa possa essere la forma testuale originaria, perché così si realizza un parallelismo con lo stico seguente. Il sostantivo *šillem* è stato inteso come

[31] Perché i loro dei non sono come il nostro Dio¹⁴¹⁸;
ma i nostri nemici sono insensati¹⁴¹⁹.

[32] Infatti, dalla vite di Sodoma proviene la loro vite,
e il loro sarmento viene da Gomorra¹⁴²⁰;

la loro uva è uva di fiele,
un grappolo¹⁴²¹ di amarezza per loro;

[33] collera di draghi¹⁴²² è il loro vino
e veleno incurabile¹⁴²³ di vipere.

[34] Ecco¹⁴²⁴ queste cose non sono state raccolte¹⁴²⁵ presso di me
e non sono state sigillate nei miei forzieri?

[35] Nel giorno della vendetta (li) ripagherò¹⁴²⁶,
nel momento opportuno, quando il loro piede scivolerà;

poiché è vicino il giorno della loro rovina,
e le cose predisposte per voi sono già qui¹⁴²⁷.

[36] Giacché il Signore giudicherà il suo popolo,
e si lascerà prendere dalla compassione¹⁴²⁸ per i suoi servi;

infatti li ha visti fiaccati,
abbandonati alla miseria e abbattuti¹⁴²⁹.

[37] Allora il Signore ha detto¹⁴³⁰: Dove sono i loro dei
nei quali hanno riposto la loro fiducia¹⁴³¹,

[38] di cui mangiavate il grasso dei sacrifici
e bevevate il vino delle libagioni¹⁴³²?

un verbo derivato dalla radice *šlm*, "ricompensare", usata in prima persona singolare (così anche in *Vulgata*, la Peshitta e i *targumim* per assimilazione al v. 41); solo il Samaritano coincide con il TM (cfr. J.W. Wevers, *Notes* cit., pp. 528-529; BHQ v, pp. 150'-151').

¹⁴²⁷ *Per...qui*: TM «per loro incalzano». Ponendo «voi» i LXX differenziano il destino che tocca ai nemici e quello di Israele: in questo senso le «cose preparate» potrebbero non avere senso negativo in ebraico invece si tratta di un eufemismo per indicare i mali futuri, come indica anche il parallelismo sinonimico e come esplicitano i *targumim* (M. Harl, *Le grand*, cit., pp. 139-142).

¹⁴²⁸ *Si...compassione*: παρακαλέω al passivo è un neologismo del *Deuteronomio* (cfr. *Ps* 89, 13; 134, 14; e *II Mac* 7, 6; si veda anche T. Wittstruck, *So-Called*, cit., pp. 31-32).

¹⁴²⁹ *Infatti...abbattuti*: TM «quando vedrà che la forza è svanita e l'annientamento di chi è imprigionato e di chi è libero». In greco il termine ἐπαγωγή, usato nell'accezione particolare di "miseria", "distretta", è *hapax* nel Pentateuco.

¹⁴³⁰ *Il...detto*: in ebraico manca il soggetto di «dirà»; in 4QDeut^s si legge tuttavia il Tetragramma in accordo con i LXX, anche se P.W. Skehan ritiene quella qumranica una forma testuale secondaria (*A Fragment of the "Song of Moses" [Deut. 32] from Qumran*, in «BASOR» 136 [1954], p. 14). Samaritano presenta una terza persona plurale e il Targum Neofiti e il Targum Frammentario aggiungono come soggetto «le nazioni» o «i nemici» (cfr. J. Lust, *The Raised Hand of the Lord in Deut 32:4 according to TM, 4QDeut^s, and LXX*, in «Textus» 18 [1995], pp. 36 e 39-40).

¹⁴³¹ *Nei...fiducia*: TM «la roccia (in cui) si rifugiavano in essa»; il pronome relativo dopo «roccia» è attestato in 4QDeut^s, nella Peshitta e nei *targumim*; nel greco e nella *Vulgata* c'è solo il pronome relativo (cfr. J. Lust, *Raised Hand*, cit., pp. 36-37).

¹⁴³² *Di...libagioni*: nel TM il soggetto sono gli dèi: «quelli che mangiavano il grasso dei loro sacrifici e bevevano il vino delle loro libagioni». I LXX, modificando la forma verbale, cercano di

ἀναστήτωσαν καὶ βοηθησάτωσαν ὑμῖν
καὶ γενηθήτωσαν ὑμῖν σκεπασταί¹⁴³³.
[39] ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι¹⁴³⁴,
καὶ οὐκ ἔστιν θεὸς πλὴν ἐμοῦ¹⁴³⁵.
ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω,
πατάξω καὶ γὰρ ἰάσομαι,
καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐξελεῖται ἐκ τῶν χειρῶν¹⁴³⁶ μου.
[40] ὅτι ἄρῳ εἰς τὸν οὐρανὸν τὴν χειρὰ μου
καὶ ὁμοῦμαι τῇ δεξιᾷ μου¹⁴³⁷
καὶ ἐρῶ Ζῶ ἐγὼ εἰς τὸν αἰῶνα,
[41] ὅτι παροξυνῶ ὡς ἀστραπὴν τὴν μάχαιράν μου¹⁴³⁸,
καὶ ἀνθέξεται κρίματος ἡ χεὶρ μου,
καὶ ἀνταποδώσω δίκην τοῖς ἐχθροῖς¹⁴³⁹
καὶ τοῖς μισοῦσίν με ἀνταποδώσω.
[42] μεθύσω τὰ βέλη μου ἅφ' αἵματος,
καὶ ἡ μάχαιρά μου καταφάγεται κρέα,
ἅφ' αἵματος τραυματιῶν καὶ αἰχμαλωσίας,
ἀπὸ κεφαλῆς ἀρχόντων¹⁴⁴⁰ ἐχθρῶν.
[43] εὐφράνθητε, οὐρανοί, ἅμα αὐτῷ¹⁴⁴¹,
καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ θεοῦ¹⁴⁴².
εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ¹⁴⁴³,
καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ.

dissociare gli israeliti dai culti idolatrici istituiti dalle nazioni pagane: gli israeliti hanno preso parte, ma non hanno fondato tali pratiche religiose (cfr. BA v, p. 338 e J.W. Wevers, *Notes*, cit., p. 530).

¹⁴³³ *Siano...protettori*: il termine σκεπαστής, "protettore", è un altro neologismo, raro e di uso poetico nei LXX; il TM ha «sia per voi rifugio»; il verbo in terza persona plurale è attestato nel Samaritano, nella *Vulgata*, nella Peshitta e nei *targumim*, ad eccezione del Targum Pseudo-Yonatan.

¹⁴³⁴ *Vedete...sono*: nel TM si trova una delle espressioni che servono a sostituire il nome divino e che risultano intraducibili alla lettera: «ora vedete che io io egli». Nel greco si nota un'anadiplosi enfatica del verbo "vedere" e l'uso di ἐγὼ εἰμι, titolo divino che si legge anche in Is 43, 10, 25; 51, 12; 52, 6 e ripreso poi nel NT; il passo è citato da Filone, *Post.* 167-168, per affermare che l'esistenza dell'Essere può essere colta tramite la ragione. Infatti, il TM identifica Dio, mentre la locuzione greca enfatizza l'esistenza di Dio (J.W. Wevers, *LXX Translator*, cit., p. 89). È probabile che i LXX abbiano avuto una *Vorlage* più breve del TM, simile a 4QDeut^a (cfr. J. Lust, *Raised Hand*, cit., pp. 38 e 40-41).

¹⁴³⁵ *Ai...me*: TM «accanto a me».

¹⁴³⁶ *Mani*: al singolare nell'ebraico; il plurale è presente nella Peshitta e nel Targum Neofiti in linea con l'uso consueto.

¹⁴³⁷ *E...destra*: assente nel TM; il traduttore così crea un parallelismo (cfr. *Od* 2, 40). J. Lust (*Raised Hand*, cit., pp. 40-45) sostiene che il gesto di alzare la mano in 40a esprima l'intervento da parte di Dio e non si accordi con 40b, che si riferisce invece al giuramento: dunque 40a andrebbe legato al v. 39; contro questa tesi argomenta J. W. Wevers (*Notes*, cit., pp. 531-532) osservando opportunamente che la particella *ki* all'inizio del v. 40 implica la decisione di mettere in atto ciò che viene promesso. Anche il Targum Pseudo-Yonatan, il Targum Neofiti e il Targum Frammentario fanno ricorso al campo lessicale del giuramento nella loro parafrasi del v. 40.

Si levino e vi prestino soccorso
e siano per voi protettori¹⁴³³!
[39] Vedete, vedete che io sono¹⁴³⁴,
e non c'è Dio al di fuori di me¹⁴³⁵;
io ucciderò e farò vivere,
io colpirò e guarirò,
e non c'è nessuno che potrà liberare dalle mie mani¹⁴³⁶.
[40] Poiché alzerò fino al cielo la mia mano
e giurerò per la mia destra¹⁴³⁷
e dirò: Io vivo per sempre,
[41] perché affilerò come un fulmine la mia spada¹⁴³⁸,
e la mia mano terrà saldamente il giudizio,
e darò il castigo dovuto ai nemici¹⁴³⁹
e ripagherò coloro che mi odiano;
[42] inebrierò i miei dardi di sangue,
e la mia spada si pascerà di carne,
del sangue dei feriti e dei prigionieri,
e della testa dei capi¹⁴⁴⁰ dei nemici.
[43] Rallegratevi, o cieli, con lui¹⁴⁴¹,
e si prostrino a lui tutti i figli di Dio¹⁴⁴²;
rallegratevi, o nazioni, con il suo popolo¹⁴⁴³,
e gli infondono forza tutti gli angeli di Dio;

¹⁴³⁸ *Come...spada*: TM «la folgore della mia spada», una metafora per la lama.

¹⁴³⁹ *Ai nemici*: TM «ai miei nemici».

¹⁴⁴⁰ *Capi*: TM *par'ot*, termine poco frequente che designa i "principi", i "capi", riconoscibili per i lunghi capelli (cfr. *Iud* 5, 2).

¹⁴⁴¹ *Rallegratevi...lui*: il v. 43 presenta una situazione testuale particolare. Degli otto stichi del greco mancano nel TM i primi due, il quarto e il settimo; in 4QDeut^a si leggono sei stichi, che corrispondono alle righe 1-2 e 5-8 dei LXX, e questa potrebbe essere la forma originaria (cfr. P.W. Skehan, *A Fragment*, cit., pp. 12-15; R. Meyer, *Die Bedeutung von Dt 32,8f.43 [4Q] für die Auslegung des Moseliedes*, in A. Kuschke [ed.], *Verbannung und Heimkehr: Beiträge zur Geschichte und Theologie Israels im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr. FS W. Rudolph*, Mohr, Tübingen 1961, pp. 197-209; C. Labuschagne, *The Song of Moses: Its Framework and Structure*, in I. H. Eybers et alii [eds.], *Le fruit de l'arbre de vie: Essays in Honour of A. van Selms*, Brill, Leiden 1971, pp. 85-98; P.-M. Bogaert, *Les trois rédactions conservées et la forme originale de l'envoi du Cantique de Moïse [Dt 32,43]*, in M. Lohfink [ed.], *Das Deuteronomium: Entstehung, Gestalt und Botschaft*, University Press - Peeter Leuven 1985, pp. 329-347; A. van der Kooij, *The Ending of the Song of Moses: On the Pre-Masoretic Version of Deut 32:43*, in F. García Martínez et alii [eds.], *Studies in Deuteronomy in Honour of C. Labuschagne*, Brill, Leiden - New York - Köln 1994, pp. 93-100).

¹⁴⁴² *E...Dio*: assente nel TM, ma attestato in 4QDeut^a, che alla fine pone «tutti (voi) dèi»; una parte dei manoscritti greci riporta «gli angeli di Dio», come in *Eb* 1, 6 (cfr. J.W. Wevers, *Notes*, cit., p. 534).

¹⁴⁴³ *Rallegratevi...popolo*: TM «acclamate, o nazioni, il suo popolo». Nel TM le nazioni sono chiamate a esaltare Israele in una prospettiva più particolaristica, mentre nel greco le nazioni si uniscono alla gioia di Israele. Lo stico manca in 4QDeut^a.